

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE DUC DE KANDOS

TROISIÈME PARTIE — LE FRATRICIDE

XIII — LE TROU-AUX BŒUFS

Il remonta en voiture avec ses deux compagnons, et rétro-

grada rapidement jus-
qu'au misérable hameau
que les gens du pays
honorait du nom de
village.

Le cabaretier, interro-
gé, répondit que ceux
qu'on cherchait s'é-
taient arrêtés, en effet,
chez lui, et qu'ils en
étaient sortis à la nuit
noire, vers les sept heu-
res.

—A ce moment, ils
manifestaient l'inten-
tion de rentrer au châ-
teau? demanda Cuchillo.

—Absolument... Tou-
tefois je dois dire à M.
le marquis que le vi ux
Sylvain était un peu
ivre...

—Ah! et M. Bernard?

—Oh! celui-là se te-
nait ferme et dispos com-
me vous et moi. A telle
enseigne qu'il a offert son
bras à Sylvain, dont la
démarche était un bric-
ocheancelant.

—Et, continua Cu-
chillo avec une légère
hésitation, ils ne paraî-
saient pas en querelle?

—Oh! seigneur Dieu!
bien au contraire. Les
meilleurs amis du mon-

de... unis comme les doigts de la main... Le vieux Sylvain, sans
votre respect, tutoyait même le monsieur étranger qui doit le
remplacer dans la surveillance de l'exploitation.

Cette réponse ne rassura nullement Cuchillo, qui se sentit
froid dans la moelle des os.

Il connaissait « le faire » de Louis Clermont.

—Quel chemin ont ils pris? demanda-t-il encore?

—La grande route.

Il n'y a point de bifurcation?

—Oh! si... Il y a un sentier qui abrège...

—Où est-il, ce sentier?

—Trois pas plus bas
sur la gauche

—Est ce qu'il est dan-
gereux?

—Nullement.

—Cependant, fit ob-
server un des gérants de
ferme qui accompa-
gnaient le marquis, il y
a le « Trou-aux-Bœufs »,
et, la nuit, un homme
ivre pourrait y tomber.

—Quelqu'un qui ne
connaîtrait pas le pays
... je n'dis pas... mais
Sylvain irait à dix lieues
à la ronde les yeux fer-
més... et le monsieur,
lui, n'était pas gris, mais
pas du tout... par consé-
quent...

—Allons de ce côté,
répliqua Cuchillo.

Ils repartirent, cette
fois, à pied, car la voiture
n'aurait pu passer par ce
sentier étroit et plein de
fondrières.

En une demi-heure, ils
atteignirent l'endroit que
nous avons déjà signalé,
et où s'ouvrait l'entrée
de la carrière abandon-
née.

Les deux domestiques
s'approchèrent du trou
béant.

—Rien n'indique qu'un malheur soit arrivé là, dirent ils,
après un instant.

—On ne voit, on n'entend rien.

Mais Cuchillo regardait et écoutait de son côté; et Cuchil-
lo, ancien forgeron, ancien gauchon, ayant vécu longtemps de la vie
presque sauvage de la pampa, avait les sens plus éveillés que les



Le cadavre de Sylvain fut enlevé plus rapidement et avec moins de peine...